## **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

## Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus

**Berlin, 1751** 

VD18 13076795

Illustration: Fab. LI.; Fab. LII.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599

FAB. LI. Pl. 26. 71 FAB.LII. ministration. matelian disease

de vé ut de

le.

\*

.

1-

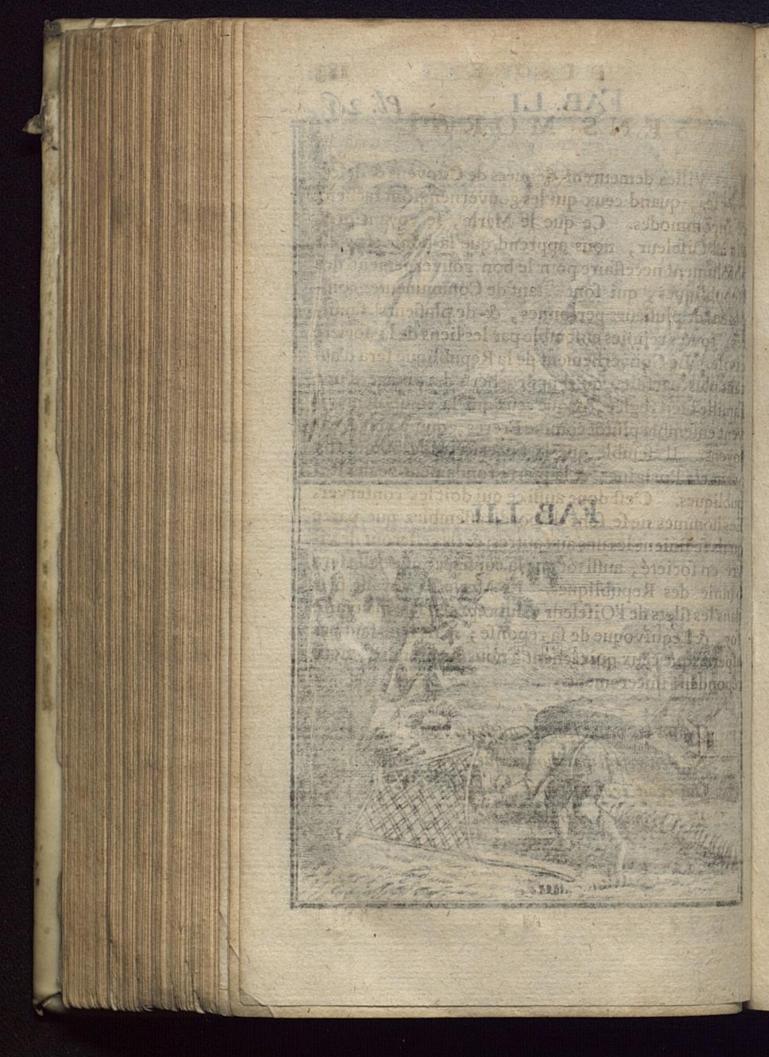
.

t-

ì-

Z

S



## SENS MORAL

I es Villes demeurent dénuées de Citoyens & desertes, quand ceux qui les gouvernent sont facheux & incommodes. Ce que le Merle, se voyant pris, dit à l'Oiseleur, nous apprend que la bonne foy est absolument necessaire pour le bon gouvernement des Republiques, qui sont autant de Communautez composées de plusieurs personnes, & de plusieurs familles, toutes réunies ensemble par les liens de la societé civile. Le Gouvernement de la Republique sera d'autant plus parfait, qu'il approchera davantage d'une famille bien reglée, & que ceux qui la composent vivent ensemble plûtôt comme Freres, que comme Citoyens. Il semble que la fincerité & la bonne foy ayent eté l'origine, & la pierre fondamentale des Republiques. C'est donc aussi ce qui doit les conserver. Les hommes ne se sont d'abord rassemblez que parce qu'ils se ficient les uns aux autres; & ils cefferont de vivre en societé, aussi tôt que la confiance mutuelle sera bannie des Republiques. Le Merle se voyant pris dans les filets de l'Oifeleur, lui reprocha sa mauvaise foy, & l'équivoque de sa reponse; mais il ne faut pas esperer que ceux qui tâchent à nous surprendre, nous répondent fincerement.

Quand tu veux seavoir quelque chose,
Ne t'en repose pas sur ce que l'on t'en det.
Qui croit trop aisement, s'expose,
Et le trompeur s'en applaudit.

M 4

FABLE